

SCÈNE XVI.



LA SOEUR DE JOCRISSE,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

par MM. Varner et Duvert,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL,
LE 17 JUILLET 1841.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
DUVAL.	M. Lemeuil.	CHARLOTTE, sœur de Jocrisse.	Mme Dupuis.
JOCRISSE, domestique de M. Duval.	M. A. Touss.	HERMINIE, fille de Duchanel.	Mlle E. Biron.
DUCHANEL.	M. Grassot.		

L'acteur chargé du rôle de Jocrisse devra conserver le costume traditionnel de ce personnage, veste longue grise, culotte jaune serin, jarretières rouges, bas de coton blancs, gilet blanc, perruque blonde avec catogan, et tablier jusqu'à la rentrée de la scène VIII. A partir de cette scène jusqu'à la fin, Jocrisse a quitté le tablier et endossé une veste rouge avec un petit galon au collet. Les autres personnages sont en costume du jour.

Les personnages doivent être placés dans l'ordre où ils sont désignés en tête de chaque scène ; les changemens sont indiqués par des notes. Toutes les indications sont données de la salle.

Le théâtre représente le salon de Duval ; porte au fond, portes à droite et à gauche, au second plan ; au troisième plan, à gauche, une fenêtre ouverte. Entre cette fenêtre et la porte du fond, une grande cage est suspendue, contenant un perroquet. Près de la fenêtre, un filet à papillons ; à droite de la porte du fond, un petit secrétaire à cylindre dont le haut s'ouvre et forme buffet. Sur le secrétaire sont placés un bougeoir et un vase antique en terre rouge * ; à gauche du spectateur et près de l'avant-scène, un guéridon. A droite, une table couverte d'un tapis, et sur laquelle sont placées une écritoire et des gravures éparses. Sur une chaise, au fond, à droite, un habit bleu à boutons de métal ; sur une autre chaise, à gauche, une housse en toile verte destinée à couvrir la cage.

SCÈNE PREMIERE.

CHARLOTTE, JOCRISSE.

Au lever du rideau, Charlotte est occupée à épousseter : Jocrisse, assis devant une table, regarde attentivement les gravures qui y sont déposées. On entend sonner.

JOCRISSE.

Ma sœur, je crois qu'on sonne.

CHARLOTTE.

Eh bien ! va ouvrir.

JOCRISSE.

Je ne peux pas ; je regarde des estampes.

On sonne de nouveau.

CHARLOTTE.

Mais va donc !

* Pour la confection du vase, MM. les Directeurs des départemens pourront s'adresser à M. Philbert, ustensilier du théâtre du Palais-Royal.

JOCRISSE.

Ils peuvent bien attendre un instant; je regarde le passage des Thermopyles.

CHARLOTTE.

J'aurai plus tôt fait d'y aller moi-même; est-il endormi!

Elle sort par le fond.

JOCRISSE.

Est-elle vive!... (*On entend sonner encore.*) Je ne sais pas qui est-ce qui a inventé les sonnettes; mais je lui souhaite, à celui-là, d'en avoir une pendue à chaque oreille, pour qu'il jouisse de son invention. (*Regardant la gravure.*) Passage des Thermopyles!... Ah! c'te bêtise! ils se battent tout nus!... (*Se reprenant.*) Ah! non, non, ils ont des casques... c'est peut-être des pompiers qui se couchent... enfin, je ne sais pas, quel; je ne sais pas ce que c'est.

CHARLOTTE, *rentrant avec une corbeille de mariage.*

Voilà déjà la corbeille! (*Elle la dépose sur une chaise, près de la fenêtre.*) Pour quelle heure as-tu commandé les remises pour la noce?

JOCRISSE, *se levant.*

Les remises?... Tu sais bien qu'il n'en faut pas... Hier, monsieur a dit devant moi : Je me marierai après-demain, sans remise... (*Mouvement d'impatience de Charlotte.*) Si monsieur Duval ne sait plus sa langue... (*On entend sonner.*) Tiens! c'est lui qui sonne; va donc, Charlotte; monsieur sonne!

CHARLOTTE.

Je le sais aussi bien que toi.

On sonne encore.

JOCRISSE, *avec humeur.*

Ah! mais, il a la rage des sonnettes, cet homme-là; il faut qu'il ait été mordu par un serpent à sonnettes... (*Criant.*) On y va!

DUVAL, *dans la coulisse.*

Tu ne m'as pas donné mon habit.

JOCRISSE, *prenant l'habit et le brossant vivement.*

Je vous brosse, monsieur.

CHARLOTTE.

Ça devrait être déjà fait.

JOCRISSE.

Ce ne sera pas long... Il est tout neuf, on l'a apporté ce matin... il n'a pas eu le temps de ramasser beaucoup de poussière, et si je ne l'avais pas laissé tomber... Allons, bien, v'la un bouton qui me reste dans la main, à présent!

CHARLOTTE.

Parce que tu y mets de la brusquerie.

JOCRISSE.

Du tout!... Il ne tenait pas... Pourquoi est-ce que j'irais brusquer ce bouton?... je n'ai jamais rien eu avec lui, je ne le connais pas.

CHARLOTTE.

Encore une bêtise!... Donne, que je le rattache.

Elle prend l'habit, s'assied près du guéridon et recoud le bouton.

JOCRISSE.

Voilà, ma petite sœur... Toi, t'es adroite, t'as de l'esprit, tu répares tout c' que j' fais de mal... et Dieu sait si je te donne de l'occupation!

CHARLOTTE, *en soupirant.*

Oh! oui.

JOCRISSE.

Mais ici c'est pas ma faute, les tailleurs cousent si mal!... ils veulent trop figneler, et à force de faire des points imperceptibles, ils n'en font plus du tout!... à présent ils collent les boutons.

CHARLOTTE.

Laisse donc!

JOCRISSE, *avec humeur.*

Je prouverai qu'ils collent les boutons, ces gueux-là!... ils secouent l'habit devant vous, et si les boutons ne tombent pas, ils vous disent : C'est très-solide!... Si j'étais quelque chose dans l'État, vois-tu?...

CHARLOTTE.

Eh bien?

JOCRISSE.

Je mettrais tous les tailleurs aux galères : autant de tailleurs, autant de galériens... Voilà mon caractère.

CHARLOTTE.

Imbécile!... et qui est-ce qui t'habillerait?

JOCRISSE.

Je ne m'habillerais pas; je louerais un petit logement dans le passage des Thermopyles, où il paraît que c'est le costume.

SCÈNE II.

CHARLOTTE, DUVAL, *en robe de chambre, entrant par la droite;* JOCRISSE.

DUVAL.

Eh bien! mon habit?... je ne puis donc pas l'avoir aujourd'hui?...

CHARLOTTE.

Dans une minute, monsieur.

JOCRISSE.

Je m'en vas vous dire : c'est qu'il y a un bouton qui a manqué, et qui manque même encore.

DUVAL.

A un habit neuf?... Il faut qu'on l'ait arraché!... Qui a fait cette maladresse?

LE PERROQUET.

Jocrisse.

DUVAL, *à Jocrisse.*

Tu l'entends?

JOCRISSE.

Si monsieur écoute les propos d'un oiseau, je n'ai plus qu'à me taire.

DUVAL.

Tu devrais toujours commencer par là.

JOCRISSE.

Monsieur, cet animal m'en veut; nous avons eu des mots, et voilà pourquoi il pratique la calomnie à mon endroit.

DUVAL, *d'un air de dédain.*

Des mots!... avec le perroquet?

JOCRISSE.

Oui, monsieur; hier, je lui demande s'il a déjeuné, Jacquot?... C'est une question qu'on peut se permettre, même avec les premiers perroquets. (*S'avançant d'un air révérencieux vers la cage.*) Je ne crois pas vous avoir manqué en vous disant cette parole... (*Il revient près de Duval.*) Eh bien, monsieur, il m'a répondu une chose grossière et mal placée dans une bouche d'oiseau... Vous comprenez bien que je n'irai pas me prendre de bec avec lui; je lui ai tourné le dos et nous sommes en délicatesse... voila la vérité... (*Avec conviction.*) Si je mens, qu'a l'instant même je sois couvert de boutons à vos yeux.

DUVAL, *riant.*

Tu serais plus heureux alors que mon babit.

JOCRISSE, *riant aussi.*

Je pénètre votre pensée.

DUVAL.

C'est que quand il y a une bêtise à faire, pas de danger que tu la cèdes à un autre.

JOCRISSE.

C'est vrai que je suis cassant; c'est vrai que j'ai la main un peu... frivole.

CHARLOTTE, *allant porter l'habit sur la chaise.*

C'est pas sa faute, monsieur; faut lui pardonner... il est venu au monde sous une mauvaise étoile.

JOCRISSE.

En 1821, l'année de la grande éclipse... Vous savez bien qu'on disait que le monde devait être brisé, cassé en mille miettes cette année-là; il paraîtrait que j'ai été envoyé pour commencer la chose.

DUVAL.

Prends garde que je ne t'envoie finir ta mission ailleurs que chez moi...

JOCRISSE.

Oh! monsieur! plus souvent

DUVAL.

Comment, plus souvent?... Il ne faudrait pas trop m'en défier.

AIR d'*Yelva.*

Car il se peut qu'à la fin je me lasse;
N'en ai-je pas sujet à tous momens?
Voyons! réponds, enfin, si je te chasse,
Que feras-tu?

JOCRISSE.

Je f'rai... des gémiss'mens.

DUVAL.

Mais tu seras sans asile.

JOCRISSE.

Oh! n'importe!
J' connais vot' cœur, ça n' vous f'rait pas plaisir,
Et si quelqu' jour vous m' mettez à la porte,
Je sonn'rai tant que vous viendrez m'ouvrir.

DUVAL, *lui pinçant l'oreille en souriant.*

Drôle que tu es! si ce n'était en souvenir des services de ta famille, pour ta sœur, qui est douce, adroite, soigneuse...

CHARLOTTE.

Ah! monsieur, que de bontés!...

DUVAL.

Voyons, passe-moi mon habit!... Quand tu me regarderas comme un imbécile...

JOCRISSE, *allant chercher l'habit.*

Monsieur, je ne vous regarde pas comme ça du tout... au contraire.

Il présente la manche droite de l'habit, et Duval y engage le bras gauche.

DUVAL, *fâché.*

Encore!... Va-t'en, tiens, va-t'en!

JOCRISSE, *effrayé, et s'éloignant.*

Dame, monsieur, vous m'ahurissez.

DUVAL, *passant son habit lui-même.*

Va-t'en, te dis-je!... S'il est permis... un garçon de cet âge-la, n'être bon à rien!...

JOCRISSE, *pleurant.*

Mais, monsieur, je ne suis encore qu'un enfant; je n'ai que vingt ans.

DUVAL, *avec humeur.*

Vingt ans!... c'est un peu vieux pour un enfant.

JOCRISSE, *en sortant.*

Mais c'est bien jeune pour un octogénaire.

SCÈNE III.

CHARLOTTE, DUVAL.

CHARLOTTE.

Ce pauvre garçon!... comme vous le tarabustez!

DUVAL.

C'est malgré moi; mais il est impossible de vivre avec lui... je serai obligé de le renvoyer; j'en aurai du regret, car je lui suis attaché; il le sait, il y compte... et voilà pourquoi il fait tant de sottises.

CHARLOTTE.

C'est sa timidité qui le rend maladroit; il n'a pas beaucoup d'esprit... et alors...

DUVAL.

S'il savait seulement la moitié de ce que tu sais...

CHARLOTTE.

Monsieur, c'est que vous m'avez gâtée, moi... vous m'avez fait donner de l'éducation; lui...

DUVAL.

L'ai-je pu pour lui?... une nature rebelle...

CHARLOTTE.

Soyez patient, monsieur, je vous en prie, il se corrigera.

DUVAL.

Je le désire; il est le fils d'un vieux serviteur de mon oncle; vous êtes nés tous deux dans cette maison, et je voudrais que vous n'en sortissiez jamais.

CHARLOTTE, *avec intention.*

Oh! vous allez vous marier; ça change bien des choses.

DUVAL.

Quoi?... Je prétends bien rester le maître.

CHARLOTTE.

Des idées de garçon, ça... Enfin, monsieur, vous le voulez.

DUVAL.

Et ce projet n'a pas ton approbation?

CHARLOTTE.

Je n'ai pas de conseils a donner à monsieur.

DUVAL.

Mais puisque je te consulte, c'est pour avoir ton avis... Un vieux garçon sans famille, il n'y a rien de plus inutile au monde... c'est... je ne sais pas moi... c'est... une truffe qui n'a point de racines et qui ne produit pas de fleurs! Je suis seul... et c'est pour mettre un terme aux ennuis de cette solitude que je me suis décidé à prendre une femme.

CHARLOTTE.

Si c'est comme ça, vous avez eu raison, et sans doute mademoiselle Duchanel...

DUVAL.

Mais tu me dis cela d'un air... Du reste, je n'ai pas choisi... le hasard a tout fait... j'ai rencontré ma future en diligence...

CHARLOTTE.

Tiens!

DUVAL.

Je revenais de Nancy à Paris, peu de temps après la mort de mon oncle; j'étais triste, préoccupé... Herminie et son père, M. Duchanel, étaient placés sur la banquette vis-à-vis de moi... Entre Nancy et Bar-le-Duc, ils remarquèrent mon air abattu; le père m'en demanda la cause en sonpant à Bar, je ne répondis rien. Cependant, en arrivant à Saint-Dizier, je lui dis : « Monsieur, vous me demandez ce que j'ai? » je lui contai l'affaire. La confiance vient vite en diligence.

CHARLOTTE.

Plus vite que les réponses, à ce qu'il paraît.

DUVAL.

Une fois à Vitry, nous étions les meilleurs amis du monde. J'avais échangé plusieurs coups d'œil avec sa fille entre Châlons et Epernay; c'est là que j'en devins éperdument amoureux...

CHARLOTTE.

Amoureux!

DUVAL, *se reprenant vivement.*

Ou plutôt, non! je n'éprouvai ce sentiment violent qu'un peu avant Château-Thierry, ce qui me contrariait beaucoup, ayant encore vingt-deux lieues à faire.

CHARLOTTE.

Ah! vous vous êtes alors enhardi?

DUVAL.

Pas trop, je suis timide; cependant je me hasardai à lui serrer la main à Meaux, et à Bondy le père m'engagea à venir les voir. Depuis mon arrivée tout s'est arrangé, et demain...

CHARLOTTE, *en soupirant.*

Demain? Vous l'aimez donc bien, cette demoiselle Herminie?

DUVAL.

Je le crois.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JOCRISSE.

JOCRISSE, *dans le fond du théâtre.*

Monsieur!...

DUVAL.

Qu'est-ce encore?...

JOCRISSE.

Le clerc de votre notaire vient de venir.

DUVAL.

Fais-le entrer.

JOCRISSE, *faisant un pas pour sortir.*

Le faire entrer? Oui, monsieur. (*Revenant avec embarras.*) C'est que... je l'ai renvoyé.

DUVAL.

Allons!... je te reconnais là.

JOCRISSE, *tirant un papier de sa poche.*

Mais j'ai pris un papier qu'il apportait.

DUVAL, *prenant le papier.*

C'est bien heureux! Et pourquoi avoir renvoyé ce jeune homme?

JOCRISSE.

Dame, monsieur, vous m'avez dit : « Ne laisse jamais entrer les gens de mauvaise mine, » et c'est un petit maigre...

DUVAL, *à lui-même.*

Il est inconcevable!

JOCRISSE, *avec douleur.*

Mais je ne sais plus où donner de la tête, moi! il est maigriot, il est pâlot! si c'est ça avoir bonne mine!...

DUVAL.

Mais tu le connais, tu sais que c'est le clerc de mon notaire.

JOCRISSE.

Oui, mais je lui ai dit de revenir quand il se porterait mieux, vu que j'avais ordre...

DUVAL.

Tais-toi! il a dû rire et se moquer de toi...

JOCRISSE, *se remettant et d'un air gai.*

Il a ri tout de même; nous avons ri tous les deux assez gentiment.

Ici, Charlotte va prendre le vase qui est sur le secrétaire, elle le pose sur la table à droite, pour l'épousseter, et l'y laisse.

DUVAL, *dépliant le papier.*

Ah! c'est le contrat de mariage; voyons si la fameuse clause à laquelle le beau-père tient tant est bien... Oui... (*Il lit.*) Le futur époux s'engage à verser aux mains de la future, et ce, la veille de la célébration, une somme de quinze mille francs, en espèces, pour épingles.

JOCRISSE, *à part.*

Quinze mille francs d'épingles!... Elle a donc bien des choses à attacher pour la noce?

DUVAL, *à part.*

Cette clause est un peu rude; mais j'ai promis et je veux que ce soir même M. Duchanel ait ce contrat en sa possession. Ils vont venir.

CHARLOTTE *.

Ah! monsieur, vous faire comme ça donner une grosse somme d'avance!

DUVAL.

Il me croit avare, intéressé, je tiens à le désabuser.

JOCRISSE, *à part.*

Avare, lui? un homme qui donnerait sa chemise pour nourrir les indigens. Oh! j'enrage, je bisque!

Il frappe du pied.

DUVAL.

Qu'est-ce donc?

JOCRISSE, *tranquillement.*

Rien, monsieur.

DUVAL.

Mais tu frappes du pied.

JOCRISSE.

Oui, c'est... c'est une araignée que je... chagrinais légèrement dans sa promenade **.

Il remonte la scène.

CHARLOTTE, *en soupirant.*

Ainsi, monsieur, il n'y a pas à revenir là-dessus?

DUVAL.

Non, ma chère enfant; demain à midi précis, monsieur le maire proclamera le mariage de ton maître. (*A Jocrisse.*) A propos, as-tu fait ce que je t'avais dit pour la mairie?

JOCRISSE.

Oui, monsieur, c'est fait; j'y suis été.

DUVAL.

Donne-moi ma montre.

JOCRISSE, *étonné.*

Votre montre?

DUVAL, *avec impatience.*

Comment! tu n'as pas ma montre?

JOCRISSE.

Dame, monsieur, j'ai fait ce que vous m'avez commandé. Qu'est-ce que vous m'avez dit? Jocrisse, v'là ma montre; comme je tiens à être exact à l'heure, prends-la, et va la mettre sur la pendule de la mairie.

DUVAL.

Eh bien?

JOCRISSE.

Eh bien! je vous ai obéi; j'ai mis votre montre sur la pendule de la mairie. Elle y est.

DUVAL, *furieux.*

Imbécile! double bûche!

CHARLOTTE, *se plaçant entre eux.*

Monsieur, grâce pour lui, il n'a pas compris.

DUVAL.

Il faut que je coure à la mairie, à présent, pour retrouver ma montre; une montre qui vient de mon oncle... Le stupide animal!

JOCRISSE, *à part, d'un air scandalisé.*

Oh! comme il traite son oncle!

* Jocrisse, Duval, Charlotte.

** Charlotte, Duval, Jocrisse.

DUVAL.

Voyons, ma canne, mon chapeau.

JOCRISSE.

Voilà, monsieur, voilà!

Il donne à Duval son chapeau, et lui présente sa canne du côté du bout, Duval la prend sans s'apercevoir que la canne est renversée.

DUVAL, *à lui-même.*

Je ne pourrai pas garder ce malheureux! (*A Jocrisse.*) Tu as donc perdu la tête?

JOCRISSE, *regardant la canne.*

En effet, la tête n'y est plus.

DUVAL.

Quoi? (*Il regarde la canne.*) Tu mériterais que je te la cassasse sur les épaules.

CHARLOTTE, *se plaçant entre eux.*

Monsieur!... monsieur!...

DUVAL, *furieux.*

Je sors, car... imbécile..... homme inepte!.... crétin!

JOCRISSE, *humblement.*

Avec plaisir, monsieur.

Duval sort par le fond.

SCÈNE V.

JOCRISSE, CHARLOTTE.

JOCRISSE, *descendant la scène avec humeur.*

En v'là-t-il des maîtres ingrats? un homme qui prend tout de travers! tout, notamment les cannes.

CHARLOTTE.

Dis plutôt que c'est un ange pour la patience.

JOCRISSE.

Lui, un ange? il n'en a pas le physique. Ah! si j'avais seulement douze cents livres de rente (c'est pas grand' chose), j'irais m'établir dans une forêt, et je ne vivrais que de feuillages.

CHARLOTTE.

Ah! mon Dieu!

JOCRISSE, *criant.*

Oui, que de feuillages! et je ne mangerais des insectes que pendant les jours gras!

CHARLOTTE.

Tu me quitterais?... c'est comme ça que tu m'aimes?

JOCRISSE, *avec tendresse.*

Toi, Charlotte? mais je te chéris, je t'adore et je te vénère! quand tu me parles, ça me porte au cœur, comme si j'entendais... (*Il cherche sa comparaison*) battre la caisse, quoi? et pour un rien, vois-tu? je crois que je t'épouserais... si ça t'allait... si ça t'allait.

CHARLOTTE, *souriant de pitié.*

Nigaud!... est-ce qu'on peut épouser sa sœur?

JOCRISSE.

Pourquoi pas?

CHARLOTTE.

On est trop proches parens.

JOCRISSE, *avec éclat.*

Ah! c'te bêtise! mon père a bien épousé ma mère; c'est bien plus proche parens ça, mari et femme!

CHARLOTTE.

Ah! mon pauvre Jocrisse, que tu es bête!

LE PERROQUET.

Oui, oui, oui!

JOCRISSE, *avec fureur.*

Ah! gueux de perroquet!... que je lui tordrais le cou avec complaisance!

CHARLOTTE.

Encore une mauvaise pensée!

JOCRISSE.

C'est vrai; mais sacrelotte, c'est mon ennemi, je ne peux pas l'aimer... Il y a des momens où je voudrais cueillir du persil à son bénéfice.

CHARLOTTE.

Ne t'avise jamais de faire une infamie comme ça; monsieur qui y tient tant...

JOCRISSE.

Oh! quand c'est empaillé, ça vit très-vieux! on a vu des perroquets vivre très-long-temps au moyen de cette préparation.

CHARLOTTE.

Voyons! allume-moi un bougeoir, pour que j'aille à la cave.

JOCRISSE.

Tout de suite, ma petite sœur... laisse-moi seulement remettre ce vase à sa place.

CHARLOTTE, *l'arrêtant vivement.*

Au contraire... n'y touche pas... J'ai trop peur qu'il ne te glisse des mains.

JOCRISSE.

Eh bien! voyons! je n'y toucherai pas... je n'aurais qu'à le casser, monsieur dirait encore que c'est moi. Voilà les maîtres! les voilà!

CHARLOTTE.

Ah çà! et cette lumière que je t'ai demandée?

JOCRISSE.

Tout de suite, ma petite sœur. (*Il prend sur la table et d'un air furieux le contrat que Duval y a laissé, puis il le chiffonne en forme de torche, il va prendre le bougeoir sur le secrétaire, sort un instant par la porte à droite et rentre avec le papier enflammé, et allumant la bougie qu'il présente à Charlotte.*) Voilà!

CHARLOTTE.

Qu'est-ce que tu tiens encore là?

JOCRISSE.

C'est rien, c'est le papier.

CHARLOTTE.

Quel papier?

JOCRISSE.

Je ne sais pas... mais il était tout barbouillé d'écriture... on ne pouvait plus rien y mettre. (*L'éteignant.*) Vois plutôt.

CHARLOTTE, *poussant un cri.*

Ah! mon Dieu!

JOCRISSE.

Quoi qu'il y a?

CHARLOTTE.

C'est le contrat de mariage de monsieur!

JOCRISSE, *au comble de la frayeur.*

O ciel! (*En étendant les bras, il fait tomber le vase antique, qui se brise. Il jette un nouveau cri.*) Ah!

CHARLOTTE, *désespérée.*

Mais, malheureux Jocrisse, tu ne regardes donc pas ce que tu fais?

JOCRISSE, *regardant les morceaux avec stupeur.*

Tu vois bien que si... (*D'une voix émue.*) Charlotte! j'ai des chagrins intestins!

CHARLOTTE, *ramassant les morceaux.*

Et monsieur qui tenait tant à ce vase-là!

JOCRISSE.

Heureusement il n'est qu'en trois morceaux.

CHARLOTTE.

La belle avance!

DUVAL, *en dehors.*

Charlotte! Charlotte!

CHARLOTTE, *effrayée.*

C'est la voix de monsieur.

JOCRISSE.

Il paraît qu'il est rentré. (*Avec effroi.*) Charlotte! il va me dévorer.

DUVAL, *en dehors.*

Charlotte!

JOCRISSE, *allant et venant d'un air égaré.*

Ne v'là! ne lui dis pas que j'ai cassé le vase.

CHARLOTTE.

Il faudra toujours bien qu'il le sache... Ah! mon Dieu! mon Dieu! que faire?

Le vase n'étant brisé que d'un seul côté, Charlotte, qui, en a ramassé les fragmens, le pose sur le guéridon à gauche, de manière à ce que la brisure ne se voie pas du côté de la scène.

JOCRISSE.

Charlotte! Charlotte! cache le vase; je te cacherai quand tu seras vieille... et cassée.

Il sort par la droite.

CHARLOTTE.

Pauvre garçon! si je pouvais trouver quelque moyen de le disculper... mais comment?

SCÈNE VI.

CHARLOTTE, DUVAL.

DUVAL, *entrant par le fond, et déposant sa canne sur le guéridon à gauche.*

Ah! Charlotte... ma future et son père ne viendront pas dîner... il faudra seulement servir du thé et des gâteaux.

CHARLOTTE.

Ça suffit, monsieur.

DUVAL.

Tu as tout ce qui est nécessaire?

CHARLOTTE.

Certainement... j'ai de l'eau qui bout, et quand on voudra...

DUVAL.

Ah çà! qu'as-tu donc?... je te trouve une mine toute singulière...

CHARLOTTE, *avec un embarras calculé.*

Moi?

DUVAL.

Oui... tu as un air de contrainte et d'embarras qui ne t'est pas ordinaire.

CHARLOTTE.

Tenez... c'est que je suis encore émue de ce qui s'est passé en votre absence.

DUVAL.

Quoi donc?

CHARLOTTE, *avec effort.*

Mon pauvre frere... est fou!...

DUVAL.

Comment, fou?

CHARLOTTE.

On à peu de chose près... et c'est l'excès de son attachement pour vous qui lui tourne la tête... il a, comme on dit, une idée fixe... impossible de la faire changer... Vous avez vu comme il a tapé du pied quand vous lisiez ce contrat qu'on vous a apporté...

DUVAL.

Oui... et j'avoue que je ne l'avais jamais vu si animé.

CHARLOTTE.

C'était bien pis quand vous avez été parti... Il revenait toujours sur ce qu'on vous faisait payer une si grosse somme pour consentir au mariage... c'est affreux, qu'il disait!... c'est indigne!... monsieur ne peut pas signer ça...

DUVAL.

Vraiment!... pauvre Jocrisse!

CHARLOTTE, *d'un accent pénétré.*

Oh! oui, monsieur, et ça lui fait bien du chagrin! oh! bien du chagrin!

AIR du *Baiser au porteur.*

Car ce garçon, quoiqu'il soit un peu bête,
Il me disait avec bien d' la candeur;
Je ne crois pas à l'amour qu'on achète,
Not' pauvre maîtr'! c'est une horreur!
On veut lui vendre son bonheur;
Puis il disait: Oui, ça m' fend l'âme
De l' voir ainsi s'humilier,
Baissant les yeux avec intention.
Lui qui trouv'rait si bien un' femme
Et sans avoir rien à payer.

DUVAL.

Il a dit cela?

CHARLOTTE.

Et il a eu raison; il ne faut pas lui en vouloir, c'est le cœur qui parle.

DUVAL.

Je ne lui en veux pas, mon Dieu; c'est sa maladresse qui m'anime contre lui. Un garçon qui me casse la moitié de mon revenu.

CHARLOTTE.

Je sais bien.

DUVAL.

Et ce qu'il ne casse pas, il le brûle. Enfin, hier je l'envoie chercher une cravate dans mon armoire, il met le feu à mon linge.

CHARLOTTE.

Oh! ce n'était rien.

DUVAL.

Parce que nous sommes arrivés. Je ne peux pourtant pas porter des gilets en fer blanc et des chemises en toile métallique.

CHARLOTTE.

Ce qu'il vient de faire est bien pis que ça.

DUVAL.

Comment?

CHARLOTTE.

Je n'ose pas vous le dire.

DUVAL.

Parle! je le veux!...

CHARLOTTE.

Il s'est emparé du contrat, il l'a déchiré en morceaux et l'a jeté dans le feu.

DUVAL.

Est-il possible!

CHARLOTTE.

Je n'ai pas eu le temps d'arrêter son bras. (*Montrant le morceau à demi-brûlé.*) Voilà tout ce que j'ai pu sauver!

DUVAL.

Quelle abomination!... Me voilà dans un affreux embarras.

CHARLOTTE.

C'est ce que je lui ai dit.

DUVAL.

Et qu'a-t-il répondu, le drôle?

CHARLOTTE.

Il m'a dit: Ça ne fait rien; c'est un petit malheur qui ne change rien aux sentimens de la demoiselle, puisqu'elle aime monsieur pour lui.

DUVAL.

Il t'a dit cela?

CHARLOTTE.

Et ce n'est pas trop mal raisonner.

DUVAL.

En effet. (*A part.*) Ah çà mais! il garde donc tout son bon sens pour le dépenser en mon absence? (*Haut.*) Tiens, Charlotte, c'est un affreux malheur qui m'arrive là; le père est un homme méticuleux...

CHARLOTTE.

Qu'importe, si la fille vous aime?

DUVAL, *d'un air de doute.*

Oh!

CHARLOTTE.

Vous n'avez pas l'air d'en être sûr.

DUVAL.

Puis-je l'être? je n'ai pas osé lui faire ma déclaration formelle.

CHARLOTTE.

Vrai?

DUVAL.

Sur l'honneur.

CHARLOTTE.

Et pourquoi?

DUVAL.

Parce que... elle m'impose... elle a le maintien si sévère! et moi qui suis si emprunté quand il s'agit de ces choses-là!

CHARLOTTE.

Il faut pourtant bien que quelqu'un commence, et ce n'est pas elle.

DUVAL.

Sans doute.

CHARLOTTE.

Dame! rappelez-vous ce que vous faisiez autrefois, et faites de même.

DUVAL.

Moi? mais je n'ai jamais fait de déclaration d'amour...

CHARLOTTE.

Jamais?

DUVAL.

Jamais.

CHARLOTTE, *à part.*

Oh! cette idée! (*Haut.*) C'est égal, monsieur; il me semble que quand on a vos qualités, qu'on est aimable, on ne doit pas être en peine pour ça.

DUVAL.

Je voudrais bien te voir à ma place.

CHARLOTTE.

A votre place, non; mais si j'étais à celle de votre fiancée...

DUVAL.

Que ferais-tu, Charlotte? voyons!

CHARLOTTE.

Je tâcherais de ne pas trop vous effrayer.

DUVAL.

C'est là justement ce qu'elle ne fait pas.

CHARLOTTE, *avec finesse.*

Elle a tort! Dame, aussi, peut-être qu'elle ne vous aime pas assez pour ça.

DUVAL.

Non, c'est moi qui manque d'aplomb, d'habitude.

CHARLOTTE, *riant d'un air railleur.*

A votre âge, et avec une jeunesse... Ah!

DUVAL.

A.n de *Céline.*

Oui, je manque de hardiesse.

CHARLOTTE.

Tenez, monsieur, je vois votre embarras;
En fait d' déclarations, d' tendresse,
L' plus difficil', dit-on, c'est l' premier pas.
Pour bannir tout' crainte importune
Essayez, avec moi seul'ment,
P't-êt' quand vous en aurez fait une,
Qu' la s'cond' viendra plus facil'ment.

DUVAL.

Oh! avec toi je ne serais pas embarrassé.

CHARLOTTE, *avec moquerie.*

En vérité!

DUVAL.

Je commencerais...

CHARLOTTE.

Par où?

DUVAL.

Par te demander un bon baiser.

CHARLOTTE.

Vous allez vite.

DUVAL.

Et qu'est-ce que tu répondrais à ça

CHARLOTTE.

Je refuserais.

DUVAL.

J'en serais quitte pour le prendre.

CHARLOTTE, *se sauvant.*

C'est ce qu'il faudrait voir!

DUVAL, *la poursuivant.*

Oh! tu aurais beau te sauver...

CHARLOTTE, *courant.*

Finissez, monsieur... c'est assez plaisanter comme ça.

DUVAL, *de même.*

Il faut absolument que je t'attrape.

Charlotte se sauve en riant, et fait le tour de la chambre en évitant Duval; parvenue auprès du guéridon, au moment où Duval lui saisit le bras, elle pousse le vase et le fait tomber.

CHARLOTTE, *jetant un cri.*

Ah! (*A part.*) J'ai réussi!

SCÈNE VII.

CHARLOTTE, DUVAL, JOCRISSE.

JOCRISSE, *entrant vivement par la porte à droite.*

Qui est-ce qui casse quelque chose ici? (*A part.*) Monsieur sait tout.

CHARLOTTE, *montrant le vase et le relevant.*

Oh! que je suis fâchée!...

DUVAL, *embarrassé de la présence de Jocrisse.*

Ne te tourmente pas, ce n'est rien.

JOCRISSE, *étonné.*

Rien! un vase superbe!... Ah! monsieur, c'était un beau morceau, et je suis bien désolé...

DUVAL, *à Charlotte.*

D'ailleurs ce n'est pas ta faute.

CHARLOTTE.

Si, monsieur...

JOCRISSE.

Sa faute?... Du tout, monsieur; elle prend toujours tout sur son compte; c'est une gausse qu'elle fait... par vertu.

CHARLOTTE, *bas à Jocrisse, et passant entre eux*.*

Veux-tu te taire!

JOCRISSE, *avec énergie.*

Oui, monsieur; l'auteur de la chose est un malheureux, un sacripant, un abominable polisson à qui je donnerais...

DUVAL, *fort étonné.*

Quel est ce langage?

JOCRISSE, *continuant.*

Si je pouvais...

* Duval, Charlotte, Jocrisse.

CHARLOTTE, *bas à Jocrisse.*

Mais, imbécile, tais-toi donc! tu gâtes tout!

JOCRISSE, *n'écoutant rien.*

Non, je ne veux pas qu'on t'accuse... Je dirai à tout le monde ce qui est arrivé.

DUVAL, *avec autorité.*

Je t'ordonne de te taire.

JOCRISSE, *étonné.*

Tiens!... (*A lui-même.*) Homme généreux! je te bénis intérieurement.

DUVAL.

Charlotte, je t'en prie... est-ce que tu m'en veux? mon intention n'était pas de te faire de la peine.

JOCRISSE, *à part.*

Je crois que monsieur devient légèrement idiot.

DUVAL, *à Charlotte.*

Reprends ta gaîté, et qu'il ne soit plus question de ce qui s'est passé.

JOCRISSE, *criant comme pour reprendre Duval.*

Cassé!... (*D'un air de pitié.*) Il dit *passé* pour *cassé!*

CHARLOTTE, *tristement.*

Oui, monsieur.

DUVAL.

Allons! sois donc gaie; tu auras une bonne maîtresse, il n'y a pas là de quoi s'attrister.

CHARLOTTE.

Oh! monsieur, ce n'est pas la même chose.

DUVAL.

Je vais m'arranger pour recevoir plus convenablement ma nouvelle famille. (*Il lui tend la main.*) Sans rancune!

CHARLOTTE, *lui prenant la main.*

Oh! sans rancune, monsieur.

Duval secoue avec affection la main de Charlotte en la quittant.

JOCRISSE, *à part.*

Il secoue la main à Charlotte! faut-il qu'il soit malade!

Duval sort.

SCÈNE VIII.

CHARLOTTE, JOCRISSE.

CHARLOTTE, *à part.*

C'est singulier! j'éprouve un serrement de cœur... je n'avais pas encore senti ça.

JOCRISSE.

Hein, Charlotte! c'est ça un bon maître, c'est ça un fameux maître!

CHARLOTTE, *rêveuse.*

Oh! oui.

JOCRISSE.

Si celui-là n'est pas aimé de sa femme, par exemple!... un homme qui ne veut pas qu'on lui parle de ce qui est cassé.

CHARLOTTE.

Oh! oui, tu as raison; il mérite bien d'être aimé.

JOCRISSE, *à part.*

Quel dommage qu'un homme comme ça devienne imbécile... un homme si rempli de moyens! Ah! ça sera un imbécile de mérite!...

CHARLOTTE, *à part.*

Décidément, c'est plus fort que moi, je ne peux pas rester ici; ça me fait trop de peine. Je vas écrire à Geneviève; c'est ma payse, c'est ma parente, il faut qu'elle me trouve une place. (*A Jocrisse.*) Eh bien! tu restes là?

Elle va au secrétaire, en tire un livre de dépenses et une feuille de papier à lettre; puis s'assied devant la table à droite, et se met à écrire pendant le monologue de Jocrisse.

JOCRISSE.

Moi, je vais faire un bout de toilette; je veux faire honneur à mon maître. Je vas aller endosser la belle livrée qu'il m'a achetée. Ah! j'aime ça, moi, les habits galonnés! on a tont de suite l'air de quelque chose. J'ai toujours eu l'ambition d'être suisse... dans une paroisse... (*d'un air de regret*) mais je n'ai pas fait mon droit.

Il prend la canne que Duval a déposée sur le guéridon, à gauche.

AIR : *Je viens de voir notre comtesse* (Léocadie).

Oui, tout's les fois que je regarde
Ce beau suisse à grain's d'épinards,
Ses bas d' coton et son hall'barde,
J' sens des pleurs voiler mes regards;
Alors je m' dis : ah! si défunt mon père
M'avait donné l'instruction nécessaire,
Ah! ah! grand Dieu! sauf les mollets,

Il se pose gravement, frappe deux coups par terre avec sa canne, et lève la main gauche comme s'il tenait une hallebarde.

Voilà pourtant comme je serais! (*ter.*)

Il sort par la gauche, et frappe encore deux coups de sa canne avant de disparaître.

CHARLOTTE, *relisant ce qu'elle vient d'écrire.*

« Ma chère Geneviève, je vous écris ces lignes » pour vous dire que je suis très-malheureuse, et » qu'il faut que vous me trouviez une place. Je » ne manque de rien chez monsieur Duval, au » contraire... mais je ne peux pas y rester, parce » que je lui suis trop attachée. Quand il m'a dit » qu'il allait se marier, j'ai senti que j'allais pleu- » rer... je m'en suis cachée pour ne pas faire de » la peine à monsieur, qui ne se doute de rien... » mais il est grandement temps que je parte!... » Ainsi, ma chère Geneviève, je compte sur vous, » et de crainte que monsieur ne s'oppose à mon » départ... (*d'une voix plus émue*) je prendrai le » diligence sans rien dire. »

JOCRISSE, *rentrant par la gauche; il a une veste rouge galonnée au collet.*

Mais, Charlotte, monsieur t'attend pour lui nouer sa cravate.

CHARLOTTE.

J'y vais. (*Elle met sa lettre dans le livre, et remet le tout dans le secrétaire.*) Cachons cela, que personne ne se doute de mes projets... je

finirai ma lettre tantôt. (*Haut.*) Quand monsieur Duchanel et sa fille arriveront, fais-les attendre ici, et n'oublie rien de ce que je t'ai recommandé...

JOCRISSE.

Sois tranquille, ma petite Charlotte... (*Se redressant d'un air fier.*) Comment me trouves-tu comme ça?

CHARLOTTE.

Tu es beau comme le soleil.

Elle sort par la droite.

SCÈNE IX.

JOCRISSE, *seul.*

Qu'elle est bonne, c'te Charlotte!... Je suis sûr qu'elle n'a jamais vu le soleil en grande livrée, mais elle dit ça pour me flatter. (*Regardant le secrétaire.*) Elle me dit de ne rien oublier, et elle laisse la clef sur son tiroir... Ah! c'est jeune...

Il prend la clef et la met dans sa poche.

LE PERROQUET.

As-tu déjeuné, Jacquot?... non, non, non.

JOCRISSE.

Ah! celui-là, il n'y a pas de danger qu'on l'oublie. Il déjeune toute la journée... Ah! voilà un sale oiseau, par exemple!... c'est ça, un sale oiseau!... J'ai une haine pour lui... (*Le perroquet crie.*) C'est bon, c'est bon... tu vas avoir ton biscuit, animal!... Ça m'humilie des fois de penser que je suis le valet de chambre d'un être pareil!... ça me dégrade à mes yeux quand je nettoie sa cage. Mais monsieur y tient, c'est sa future qui lui en a fait cadeau, et alors... je le respecte... car sans ça, il y a long-temps que je l'aurais envoyé rejoindre ses ancêtres. Il a tous les vices, ce gueux-là!... Il est menteur, il est voleur et ivrogne... Ah! il ne mangerait pas son biscuit s'il n'était pas trempé dans du vin... V'là sa bouteille... (*Il ouvre le secrétaire et en tire une bouteille et un biscuit.*) Ah! monsieur est trop bon! (*Au perroquet, qui crie.*) On y va, on y va!... (*Il trempe un biscuit dans le vin et en mange la moitié.*) Il est à la vanille encore!... Si ce n'est pas une horreur de donner des choses de cette nature à une si méprisable volaille!... (*Il mange le reste du biscuit.*) Ça m'indigne, moi! (*Il boit le reste du vin, et dit d'un air indigné.*) Du vin de Madère!... Il me semble qu'on ferait mieux de donner ça à des pauvres qui en manquent. (*Au Perroquet, qui crie.*) Voilà! voilà!... Ah! si je pouvais le griser comme un Auvergnat!... c'est ça qui ferait une fameuse affaire!... Monsieur qui n'aime pas l'ivrognerie... Essayons! (*Il ouvre la cage.*) Viens, Jacquot, viens. (*Il met le perroquet sur la cage, verse du vin et trempe un biscuit.*) Tiens, mon Jacquot!... (*Au moment où il va donner le biscuit au perroquet, celui-ci s'envole par la fenêtre.*) Ah! grand Dieu! (*Il avale d'un trait le verre de vin.*) Il est envolé!... je suis mort!... (*Il regarde par la fenêtre.*) Ah! le v'là, il est posé sur la fenêtre d'en face... Si je pouvais!... (*Il prend tout doucement le filet à papillons.*) Viens, mon Jacquot, viens voir ton ami... Tu sais, ton ami qui t'aime tant? (*Il lance son filet, le retire aussitôt, et s'aperçoit qu'il a pris un chat au lieu de prendre le perroquet.*) Sac à papier! je me suis trompé d'oiseau... monsieur me tuera... (*Il pleure.*) Qu'est-ce qu'il va dire en voyant qu'il y a si peu de perroquet que ça dans la cage?... (*Avec désespoir.*) C'est fini, je m'en vas de la maison; je déserte, je passe au service des puissances étrangères... (*Après une pause.*) Mais ma réputation, mon honneur!... Ah! soyons honnête, mettons le chat dans la cage; du moins, monsieur ne perdra pas tout. (*Il met le chat dans la cage, et couvre la cage d'une housse.*) Voilà l'affaire... C'est triste ce qui m'arrive là... Mais je ne puis pas m'en aller sans prévenir... Ecrivons à monsieur... (*Il prend l'encrier.*) Ah! la main me tremble... (*Il frappe violemment l'encrier sur la table, et couvre d'encre la gravure.*) Dieu! j'ai renversé de l'encre sur cette gravure..... Allons, bon!..... j'ai du bonheur aujourd'hui. (*Il regarde la gravure.*) Comme elle est arrangée!... Cachons-la quelque part pour qu'elle sèche en cachette... Pauvre Jocrisse! je suis sûr que j'ai la tête enflée, et que si je me regardais dans une glace, je me prendrais pour un autre, et je me saluerais! (*Ici, on entend la voix de Duchanel; Jocrisse effrayé cache précipitamment la gravure toute tachée d'encre dans la corbeille de mariage, et la recouvre avec précaution.*) Voilà le père et la future de monsieur; rendons-lui un dernier service: disons du bien de mon malheureux maître!

SCÈNE X.

JOCRISSE, DUCHANEL, HERMINIE, *un bouquet de roses à la main, et entrant par le fond.*

DUCHANEL, *à sa fille, sans voir Jocrisse.*

Ce cocher est un homme sans tenue et sans éducation; me faire payer dix sous de plus; ce n'est pas pour les dix sous, mais c'est le procédé!... J'en écrirai aux chambres! (*Apercevant Jocrisse.*) Monsieur Duval est-il visible?

JOCRISSE.

Il va comparaître à l'instant, monsieur... il est en train de s'habiller décemment.

DUCHANEL.

Fort bien!... (*A Herminie.*) La maison est bien!

HERMINIE.

Bien triste.

JOCRISSE, *à Duchanel.*

C'est vous, monsieur qui vient pour épouser mon maître?

DUCHANEL.

Pas moi, mais ma fille.

JOCRISSE, *souriant.*

Bien entendu!... Ah! monsieur, c'est une bien belle créature que mademoiselle votre fille; j'en suis bien aise pour monsieur.

DUCHANEL.

Ah! ah!...

JOCRISSE.

Car c'est un homme qui mérite diablement d'être heureux!... c'est le roi des maîtres, quoi. Oh! ça fera un fier mari!... il a si bon cœur!

DUCHANEL, à *Herminie.*

Tu l'entends, ma fille: de la fortune et un bon caractère; je te l'avais bien dit: c'est une excellente affaire que nous faisons là.

HERMINIE, *avec humeur.*

Sans doute, si je l'aimais.

DUCHANEL.

Ça viendra... Quand j'ai épousé feu madame Duchanel, je ne pouvais pas la sentir; eh bien! ça est venu... à la longue... et je l'ai aimée sans interruption.

JOCRISSE, *à part.*

Continuons à faire l'éloge de monsieur. (*Haut, et en soupirant.*) Quel dommage qu'un homme comme ça ait tant de qualités!

DUCHANEL, *étonné.*

Comment?

JOCRISSE.

C'est sa perte, monsieur; si mon maître n'était pas aussi bienfaisant, il serait deux fois plus riche; mais il fait du bien à tout un charun; ça le ruine.

DUCHANEL.

C'est donc un dissipateur?

JOCRISSE.

Par obligeance... ce qui fait qu'il mourra sur la paille, (*avec importance*) qui est une vilaine manière de décéder.

HERMINIE.

Eh bien! mon père, que pensez-vous de cela?

DUCHANEL.

Oh! avec tes conseils il se corrigera.

JOCRISSE.

Des conseils!... Oh! monsieur ne suit les conseils de personne, il n'en a pas besoin... (*A Herminie.*) Vous pouvez dire que vous avez un mari qui a de l'esprit... comme un singe... et une fidélité... de caniche. Jamais une femme n'est entrée ici... jamais, jamais!... d'abord ma sœur ne l'aurait pas souffert.

HERMINIE, *d'un air dédaigneux.*

Votre sœur?... Qu'est-ce donc que votre sœur?

JOCRISSE.

Ma sœur Charlotte, la bonne de monsieur.

HERMINIE.

Ah! ah!

JOCRISSE, *avec onction.*

Elle aime tant monsieur, et monsieur l'aime tant!... Il n'y a pas de danger qu'il la renvoie, elle!... il renoncerait plutôt à tout, même à se marier, ah! ah!

HERMINIE.

Il y tient tant que cela?

JOCRISSE, *de même.*

Elle est si gentille!... et mise les dimanches! Ah! elle a une montre et une chaîne que monsieur lui a données; vous verrez, mademoiselle, que vous en serez contente.

DUCHANEL, *impatienté.*

C'est bien, c'est bien... Allez prévenir monsieur Duval que nous sommes là depuis longtemps, et que nous l'attendons...

JOCRISSE.

J'y vas, monsieur. (*A part.*) La fille me plaît assez, mais je trouve que le père a un physique désobligeant. (*D'un air désolé.*) Ah! que le père a un physique désobligeant!

Il sort par la droite.

SCÈNE XI.

DUCHANEL, HERMINIE.

HERMINIE.

Il me semble, mon père, qu'il n'est pas difficile de voir ce qui en est.

DUCHANEL.

Écoute, ma fille; je devine ta pensée, mais il ne faut pas se hâter de condamner un homme sur les rapports d'un valet.

HERMINIE.

Mais vous voyez bien que, non seulement le caractère de monsieur Duval le conduira à sa ruine, mais qu'il a chez lui une...

DUCHANEL.

Une quoi?

HERMINIE.

Une... servante maîtresse.

DUCHANEL.

Tu la mettras à la porte.

HERMINIE.

Vous voyez bien que cela est impossible, d'après ce que dit ce domestique.

DUCHANEL.

Est-ce qu'il faut s'en rapporter à de pareils propos?... cette classe de fonctionnaires est menteuse et cancanière. N'ai-je pas eu moi-même un domestique qui s'en allait partout disant que j'étais une bête?... Je lui ai donné son compte, et l'opinion publique n'a point varié sur le mien.

HERMINIE.

Je sais que monsieur Duval est riche, mais ce n'est pas la fortune, mon père, qui fait le bonheur.

DUCHANEL.

Non, mais c'est elle qui fait l'aisance, et ce brave Duval a accepté avec tant de bonne grâce toutes mes conditions, qu'il y aurait de la barbarie, mon amie, à repousser cette union. Songe qu'il doit me remettre, ce soir, le contrat signé, et que demain il me compte quinze mille francs.

HERMINIE.

Oh! je crois que vous ne les tenez pas encore.

DUCHANEL.

Tu as une déplorable opinion de ton futur.

HERMINIE.

C'est précisément ce titre-là qui lui nuit à mes yeux.

DUCHANEL, *à part.*

Tout le portrait de sa mère. (*Haut.*) Voici Duval, sois aimable.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, DUVAL et JOCRISSE, *entrant par la droite;* CHARLOTTE, *entrant par la gauche*.*

DUVAL.

Pardon, pardon, mademoiselle, de m'être fait ainsi attendre... Bonjour, beau-père, enchanté de vous voir.

DUCHANEL.

Moi aussi.

JOCRISSE, *à part.*

Comment!... Il est enchanté de se voir?

DUVAL, *à Herminie.*

Mademoiselle Duchanel, c'est un beau jour que celui de demain!... c'est le plus beau jour de la vie...

HERMINIE.

On le dit, monsieur.

DUVAL.

Et moi j'en suis sûr. (*A Duchanel, en passant à gauche**.*) Nous allons prendre du thé, tout en causant de nos petites conventions.

Ici Charlotte sort par le fond.

DUCHANEL.

Avec plaisir! (*Bas à Herminie.*) Tu vois bien que ça marche à merveille!

HERMINIE.

Hélas! oui...

DUVAL.

Jocrisse! débarrasse mademoiselle de son bouquet.

HERMINIE, *remettant son bouquet à Jocrisse.*

Prenez bien garde de le faner.

JOCRISSE, *le prenant avec précaution.*

Je vais le mettre dans l'eau fraîche.

CHARLOTTE, *rentrant par le fond, et portant un plateau couvert de gâteaux et d'un service de thé, à Jocrisse.*

Aide-moi à approcher la table.

JOCRISSE.

Oui, ma sœur.

Il pose le bouquet sur le fauteuil qui est devant la table à droite. Puis il place le guéridon au milieu de la scène, et Charlotte y dépose le plateau.

DUCHANEL.

A table on est très-bien pour parler affaires.

Jocrisse approche un fauteuil pour Herminie, et une chaise pour Duval.

* Charlotte, Duchanel, Duval, Herminie, Jocrisse.
** Charlotte, Duval, Duchanel, Herminie, Jocrisse.

HERMINIE, *à mi-voix.*

J'espère pourtant que nous n'y resterons pas deux heures, comme c'est votre habitude!

DUCHANEL, *lui prenant le menton.*

Quelques instans seulement.

CHARLOTTE.

Quand ces messieurs voudront!

DUVAL, *offrant la main à Herminie.*

Mademoiselle!

Jocrisse approche de Duchanel le fauteuil sur lequel il a placé le bouquet de roses; Duchanel s'y assied, et se relève brusquement en jetant un cri de douleur.

DUCHANEL, *avec un cri.*

Oh! sacrebleu!

DUVAL.

Qu'est-ce que c'est?

JOCRISSE, *prenant le bouquet, et d'un air calme.*

Je sais, je sais.

DUVAL.

Quoi?... tu sais?

JOCRISSE, *montrant le bouquet tout aplati.*

C'est le bouquet de mademoiselle.

HERMINIE, *fâchée.*

Ah! mon bouquet!... il est joliment arrangé.

DUCHANEL, *douloureusement.*

Ce n'est pas le bouquet que je plains.

DUVAL, *à Jocrisse.*

Imbécile! pourquoi as-tu mis le bouquet de mademoiselle sur ce siége*.

JOCRISSE, *avec embarras.*

Dame! monsieur, je l'ai mis là, moi, par manière d'acquit, sans penser que monsieur allait le fouler... aux pieds, comme ça...

DUVAL, *avec indignation.*

C'est odieux, l'imprévoyance de ce garçon!

AIR de *Partie et Revanche.*

Des bêtis's de ce misérable
On p'urrait faire un étonnant recueil.

JOCRISSE.

Mais c'est pas moi qu'est le coupable
A tout je n' peux pas avoir l'œil!

DUVAL.

Mettre un bouquet sur un fauteuil!

JOCRISSE, *à Duchanel d'un air piteux.*

Que je vous plains, malheureux père,
D'un accident...

DUVAL.

Tu n'es qu'un soliveau!

JOCRISSE, *regardant le bouquet, s'adressant à Duchanel.*

Mais ça reviendra je l'espère,
En la faisant tremper dans l'eau.

DUVAL, *à Duchanel.*

Asseyez-vous donc, je vous prie.

DUCHANEL, *s'appuyant sur la table sans s'asseoir.*

Je suis très-bien; permettez-moi de causer debout un instant.

* Charlotte *appuyée sur le dos du fauteuil de Duval,* Duval *assis,* Herminie *assise, faisant face au public.* Duchanel *à droite,* Jocrisse *à l'extrême droite du spectateur.*

DUVAL, *à Jocrisse, lui montrant Duchanel.*

Vois-tu ce que tu as fait, drôle!

JOCRISSE.

Je ne le vois pas, mais je le devine.

HERMINIE, *bas à Duchanel.*

Parlez-lui, mon père, afin que nous ne restions pas là jusqu'à demain.

DUCHANEL, *bas à Herminie.*

Tout de suite. (*A Duval.*) Mon cher gendre, nous allons donc signer le petit acte en question?

DUVAL, *à Herminie.*

Vous offrirai-je des gâteaux, mademoiselle?

HERMINIE.

Mille grâces, monsieur.

DUCHANEL, *continuant.*

Le petit acte en question.

DUVAL.

Ce thé est fort bon : je le tire directement de la Porte...chinoise...

DUCHANEL, *s'asseyant*

Il a l'air de ne pas m'entendre.

JOCRISSE, *à part.*

Il y a du mieux.

DUCHANEL.

Mon cher monsieur Duval, le notaire a dû vous envoyer le contrat de mariage.

DUVAL, *avec embarras.*

En effet, oui, le contrat...

DUCHANEL, *d'un air satisfait.*

Ah!

DUVAL.

Je n'entends pas grand' chose à ces sortes d'actes.

DUCHANEL.

Ni moi, mais enfin...

CHARLOTTE, *bas à Duval*

Tenez bon, monsieur.

DUCHANEL.

Il y a des notaires pour cela, et on peut s'en rapporter à eux.

DUVAL, *d'un air de doute.*

Pas toujours.

DUCHANEL.

Comment cela?

DUVAL, *avec hésitation.*

Car j'ai consulté mon homme d'affaires et il a été d'avis que...

DUCHANEL.

Que...?

CHARLOTTE, *à part.*

Bon! cela s'arrange.

DUVAL, *de même.*

Que ce contrat avait besoin d'être modifié...

CHARLOTTE, *d'un air résolu.*

Et monsieur l'a déchiré.

Tout le monde se lève, et pendant la fin de la scène, Charlotte et Jocrisse remettent les fauteuils en place, et le guéridon où il était d'abord; Charlotte emporte les tasses, la théière, etc. Ce mouvement doit être très-rapide.

DUCHANEL.

Déchiré!...

HERMINIE, *éclatant.*

Je l'avais prévu... je l'avais dit que monsieur était un avare... qu'il regarderait plus à son argent qu'à son bonheur... et vous voyez par l'affront qu'il nous fait...

DUVAL.

Mademoiselle, je n'ai point eu l'intention...

HERMINIE, *furieuse.*

Eh! que m'importent vos intentions!

DUCHANEL.

Modère-toi, ma fille, modère-toi... nous parlons affaires.

DUVAL, *à Herminie.*

Permettez-moi de vous expliquer...

HERMINIE.

Non, monsieur... j'en sais assez... j'en sais trop!... tout est fini entre nous, et je suis confuse de la démarche que je n'ai faite aujourd'hui que pour obéir à mon père; et si je m'écoutais, je crois que je me porterais à quelque excès.

Elle fait un geste menaçant, Duchanel cherche à la contenir.

DUVAL, *confondu.*

Ah! mademoiselle!

DUCHANEL, *à Duval.*

Ce sont les nerfs, ça n'aura pas de suites. Dans ces accès-là, elle frappe tout le monde, mais le cœur n'y est pour rien.

JOCRISSE, *à part.*

C'est encore heureux!

DUVAL.

Je suis persuadé que monsieur votre père appréciera plus justement mes motifs.

DUCHANEL.

Certainement. (*Bas à Herminie.*) Tu vas faire tout manquer, vois-tu?

HERMINIE.

Que m'importe!

DUVAL.

Quand les bans sont publiés, quand la corbeille est achetée...

DUCHANEL.

Une corbeille magnifique! (*A mi-voix, à Duval.*) Montrez-la!

DUVAL.

Tout de suite.

Il fait signe à Charlotte de l'apporter, Charlotte la place sur une chaise près du guéridon.

HERMINIE.

C'est inutile, monsieur.

DUCHANEL.

Ma fille, ma fille, voyons! sois raisonnable, que diable! (*Il prend la corbeille.*) Tiens, regarde!

Il ouvre la corbeille.

JOCRISSE, *à part.*

Ah! je voudrais être au fin fond du puits de Grenelle.

DUCHANEL, *tirant de la corbeille tous les objets, qui sont tachés d'encre.*

Grand Dieu!

DUVAL, *scandalisé.*

Qu'est-ce que c'est que ça?

HERMINIE, *d'un air dédaigneux.*

Quelle affreuse mystification!...

JOCRISSE.

Je sais, je sais, c'est de l'encre.

DUVAL, *à Jocrisse.*

Parbleu! je le vois bien... (*A Herminie.*) Mademoiselle, je suis confus... de cet accident, et je vous prie de croire!...

HERMINIE.

Epargnez-vous le soin de vous excuser, monsieur; vous avez voulu vous jouer de nous, c'est clair.

DUVAL.

Mademoiselle!..

DUCHANEL, *tirant l'un après l'autre tous les objets de la corbeille.*

Tout, tout est abîmé... ah!...

DUVAL.

Qui est-ce qui a pu faire une chose pareille?...

HERMINIE, *regardant fixement Duval.*

Il n'est pas difficile de le deviner.

DUVAL.

Quelle idée!

ENSEMBLE.

AIR : *Ah! j'étouffe de colère* (du Philtre champenois).

HERMINIE.

Oui, trop long-temps j'ai dû feindre;
Je cesse de me contraindre;
Je pourrai, Dieu merci!
Mieux trouver qu'un tel mari!
Je veux bien tâcher de faire
Ce qui convient à mon père,
Il le sait, mais son cœur
Ne peut vouloir mon malheur.

DUCHANEL.

Tu cesses de te contraindre
Lorsqu'il fallait encor feindre!...
Un peu plus, aujourd'hui,
Et tu trouvais un mari!...
Ta douceur imaginaire
A ses yeux semblait sincère...
Par malheur, ta fureur
Vient dissiper son erreur.

DUVAL.

Quelle adresse à se contraindre!
Et comme elle avait su feindre!
Un peu plus, aujourd'hui,
Je devenais son mari.
Sa douceur imaginaire,
Moi, je la croyais sincère...
Par bonheur, sa fureur
A dissipé mon erreur!

JOCRISSE *et* CHARLOTTE.

La gaillarde savait feindre...
Quelle adresse à se contraindre!
Un peu plus, aujourd'hui,
L' boargeois dev'nait son mari!
Elle ornait son caractère
D'un' douceur imaginaire...
Par bonheur, sa fureur
Vient de dissiper l'erreur.

L'orchestre continue piano, et joue le milieu de l'air, jusqu'à la reprise de l'ensemble.

JOCRISSE, *avec exaltation.*

Eh bien! non! non! je ne souffrirai pas qu'on accuse mon maître; faites-moi conduire chez le commissaire, qu'on me garrotte, qu'on me lie les pieds sur le dos, ça m'est égal; c'est moi qui a tout fait, voilà la vérité dans son costume inconvenant.

DUVAL, *furieux.*

Toi, malheureux?

JOCRISSE, *avec aplomb.*

Moi, malheureux. C'est de l'encre, quoi! c'est de l'encre!

CHARLOTTE, *à part.*

Il est perdu.

HERMINIE, *avec ironie.*

Le dévouement de ce domestique est louable, mais je ne crois pas, monsieur, au conte qu'il nous fait. Partons, mon père.

DUCHANEL.

Partons, ma fille.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

DUCHANEL.

Tu cesses de te contraindre, etc.

HERMINIE.

Oui, trop long-temps j'ai dû feindre, etc.

DUVAL.

Quelle adresse à se contraindre! etc.

JOCRISSE *et* CHARLOTTE.

La gaillarde savait feindre, etc.

Duchanel et Herminie sortent ensemble.

SCÈNE XIII.

DUVAL, JOCRISSE, CHARLOTTE.

DUVAL.

Quelle effroyable catastrophe!... (*A Jocrisse.*) J'imagine, monsieur Jocrisse, que vous n'avez pas la prétention de rester plus long-temps chez moi?

CHARLOTTE, *à part.*

Pauvre garçon!...

JOCRISSE, *avec calme.*

Non, monsieur, je me retire; je sens toute la turpitude de ma position... Je vais déposer mes effets.

Il ôte rapidement sa veste.

CHARLOTTE.

Que fais-tu?

JOCRISSE.

Tout ce que j'ai appartient à monsieur, cet habit, ce gilet, cette culotte, mon linge, tout!... ja vais tout lui rendre.

CHARLOTTE, *l'empêchant de se déshabiller.*

Arrête!

JOCRISSE, *avec dignité.*

Ne crains rien, Charlotte, mes jarretières son t à moi.

CHARLOTTE.

Quoi! monsieur, vous le chassez?

DUVAL.

Sans rémission! qu'il emporte ses habits et que je n'entende jamais parler de ce drôle... M'avoir fait manquer un mariage... Va-t'en!...

JOCRISSE, *rajustant sa veste.*

Oui, monsieur...

Il fait quelques pas pour sortir.

CHARLOTTE, *suppliante.*

Oh! non, monsieur, non! vous n'aurez pas ce courage-là*!

JOCRISSE, *redescendant la scène, et avec dignité.*

Laisse, Charlotte, j'ai des peines de cœur; tu ne connais pas toute la dimension de mon infortune.

CHARLOTTE, *tristement.*

Mais où vas-tu?

JOCRISSE, *avec résignation.*

J'ai mon plan! je pars pour l'Afrique

AIR: *Aux rochers de Sainte-Avelle.*

Adieu, Charlott'! pense à ton frère!
Je pars pour oublier mes maux,
Je vais sur la plage étrangère
Passer ma vie à traire des chameaux.

CHARLOTTE.

Que vas-tu fair'? mais c'est une folie!

JOCRISSE.

Ce que j' vas fair', quand j' m'exile si loin?

Lui prenant la main avec tendresse.

J' vais embrasser ma sœur chérie
Et la profession de Bédouin!

Il lui donne des baisers sur le front.

J' vais embrasser ma sœur chérie
Et la profession de Bédouin!

Tristement en se dirigeant vers la porte.

Fession de Bédouin,
Fession de Bédouin.

* Duval, Jocrisse *au fond*, Charlotte.

CHARLOTTE, *pleurant.*

Pauvre Jocrisse! (*A elle-même.*) Non, je ne peux pas me séparer de lui, c'est plus fort que moi!... (*Duval s'est assis et paraît affligé.*) Monsieur, puisque le repentir de mon frère ne vous touche pas... puisque vous consentez à le laisser quitter cette maison où il est né...

DUVAL.

Eh bien!

CHARLOTTE, *d'une voix émue.*

Je ne l'abandonnerai pas: je resterai avec lui... Vous pouvez, monsieur, chercher une autre bonne.

DUVAL.

Que dites-vous?

JOCRISSE *, *redescendant la scène et se plaçant à l'extrême droite.*

Oh! quel trait!...

DUVAL, *avec effort.*

Eh bien!... (*Après une pause.*) Eh bien! soit!... partez tous deux!

CHARLOTTE, *à elle-même, avec douleur.*

Ah!

JOCRISSE, *avec exaltation.*

Charlotte! ta conduite te grandit! tu as quinze pieds à mes yeux (qui est une belle taille pour une femme!) Va, va faire ton porte-manteau, pauvre petite malheureuse infortunée Charlotte que tu es! Tu es une héroïne! (*Se rapprochant de Duval, et se plaçant entre Duval et Charlotte.*) Oui, monsieur, c'est une héroïne; et si je ne craignais pas de dire une chose déplacée, je la comparerais à Jeanne d'Arc... (*Mouvement de Charlotte, Jocrisse continue avec importance.*) Pour le courage!..... Va, Charlotte, va!.... je me charge du reste.

CHARLOTTE, *à part, en sortant, et avec émotion.*

Il me laisse partir aussi!

Elle sort par la gauche.

SCÈNE XIV.

JOCRISSE, DUVAL.

DUVAL, *se levant.*

Ainsi... ta sœur me quitte, et c'est encore à toi que je dois cela!...

Il marche à grands pas avec agitation.

JOCRISSE, *le suivant côte-à côte, et d'un air tout-à-fait résigné.*

C'est vrai, monsieur, c'est un malheur; c'est l'éclipse qui influe sur moi.

DUVAL, *marchant toujours.*

Dis que c'est ton incurable bêtise, ta maladresse, ta stupidité!...

* Duval, Charlotte, Jocrisse.

JOCRISSE, *accompagnant toujours Duval.*

Oui, monsieur.

DUVAL, *marchant toujours accompagné de Jocrisse.*

Me laisser ainsi tout seul! me condamner à l'isolement, moi qui avais l'habitude de la voir, d'être servi par elle...

JOCRISSE.

Oh! Robinson était tout seul, et ça ne l'a pas empêché d'être très-heureux dans son île. (*Quittant Duval, et à part.*) Il est vrai qu'il avait un perroquet et que ce malheureux homme en est veuf! (*Haut.*) Monsieur, si c'était un effet de votre bonté, je vous prierais de me faire un certificat, pas pour moi, mais pour ma sœur.

DUVAL, *avec force.*

Jamais!..... une ingrate, un mauvais sujet..... qui m'abandonne...

JOCRISSE, *avec fierté.*

Monsieur!...

DUVAL.

Eh bien?

JOCRISSE.

Elle est petite, monsieur.

DUVAL.

Eh bien?

JOCRISSE.

Elle est boulotte, monsieur...

DUVAL.

Eh bien?...

JOCRISSE.

Elle a le nez en trompette, monsieur; mais elle est honnête, elle est incapable d'avoir détourné une panse d'*a* de votre maison, incapable d'avoir mis un cheveu dans sa poche.

DUVAL.

Je suis loin de l'accuser...

Il s'assied devant la table à droite.

JOCRISSE.

Voilà son livre de dépense, monsieur.

Il ouvre le tiroir et en tire le livre.

DUVAL, *le repoussant.*

Je n'ai pas besoin...

JOCRISSE, *insistant et plaçant le livre sur la table, malgré Duval.*

Si, monsieur. Regardez comme c'est net et propre, comme elle écrit en moyen c'te petite-là!

DUVAL, *prenant le livre et trouvant la lettre.*

Qu'est-ce que cela? une lettre?

Il se lève et lit rapidement des yeux *.

JOCRISSE, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a trouvé?

* Jocrisse *à gauche, près du guéridon*, Duval *debout près de la table, à droite.*

DUVAL, *après avoir parcouru la lettre.*

Qu'ai-je lu?... est-il possible! Charlotte!... Ah! courons!...

Il sort précipitamment par le fond.

SCÈNE XV.

JOCRISSE, *puis* CHARLOTTE.

JOCRISSE, *étonné.*

Qu'est-ce qu'il a donc?... pourquoi donc qu'il se sauve comme s'il avait le feu... au séant?

CHARLOTTE, *entrant par le côté gauche, un petit paquet à la main.*

Es-tu prêt, Jocrisse?

JOCRISSE.

Oui, ma sœur!

CHARLOTTE, *avec tristesse.*

Monsieur n'est pas là? je n'aurais cependant pas voulu partir sans lui dire adieu *.

JOCRISSE.

Et sans avoir de certificat.

CHARLOTTE.

Oh! je n'en ai pas besoin.

JOCRISSE, *d'un air triomphant.*

Eh bien! moi, je lui en ai demandé un, je lui ai montré ton livre de dépenses.

CHARLOTTE, *jetant un cri.*

Ah! mon Dieu!

JOCRISSE, *frappé de stupeur.*

Quoi! ton Dieu?

CHARLOTTE.

Tu m'as perdue.

JOCRISSE.

Toi?

CHARLOTTE.

Il ne me reste plus qu'à fuir cette maison.

JOCRISSE.

Charlotte! il y avait donc quelque chose qu'il ne devait pas voir?

CHARLOTTE.

Hélas! oui.

JOCRISSE, *désespéré.*

Charlotte, frappe-moi! (*A part.*) Aurait-elle fait danser l'anse?... (*Haut.*) Charlotte, si tu es fautive, il vaudrait peut-être mieux lui avouer la chose de vive bouche.

CHARLOTTE.

Jamais!... plutôt mourir!...

JOCRISSE, *à part.*

C'est tragique, ça! (*Haut.*) Charlotte, tu as été généreuse, c'est mon tour à présent... je prends

* Jocrisse, Charlotte.

tout sur moi... Voilà monsieur... n'aie pas peur.

CHARLOTTE, *à part.*

Que lui dire?

SCÈNE XVI.

JOCRISSE, CHARLOTTE, DUVAL, *entrant avec agitation par le fond, et la lettre de Charlotte à la main.*

DUVAL, *accourant.*

Charlotte Charlotte! est-il possible?

JOCRISSE.

Oui, monsieur, c'est vrai; c'est moi qui as le coupable.

CHARLOTTE, *timidement.*

Monsieur... un moment d'erreur...

DUVAL, *avec entraînement.*

D'erreur, dis-tu? Eh! non, non, je tiens cela pour sérieux. Ce n'est point une erreur : cette lettre...

JOCRISSE, *à lui-même.*

Une lettre?... (*Haut.*) C'est moi qui l'a écrite.

DUVAL.

Ce sentiment qu'elle exprime...?

JOCRISSE, *à part.*

Un sentiment?... (*Haut.*) C'est mon sentiment, à moi, à moi! Oui, monsieur, ce qu'il y a dans cette lettre c'est moi qui l'a écrit; ce sentiment dont vous parlez, c'est moi qui l'éprouve, moi, Jocrisse, le coupable Jocrisse, et je tombe à vos pieds.

Il tombe à genoux.

DUVAL.

Ah çà! je n'y suis plus du tout!...

CHARLOTTE.

Ne l'écoutez pas, monsieur, le pauvre garçon! Il veut me disculper, et il ne sait pas la faute que j'ai commise.

DUVAL.

Une faute?... Ah! Charlotte!... tu ne saurais croire...

CHARLOTTE.

Comment, monsieur! vous ne me chassez pas?

DUVAL.

Charlotte! il me faut une femme bonne, sage, rangée, aimante...

CHARLOTTE, *les yeux baissés.*

Monsieur...

DUVAL.

Veux-tu ma main?

JOCRISSE, *à part.*

Pourquoi faire?

CHARLOTTE, *prenant sa main avec bonheur.*

Ah! monsieur!...

DUVAL.

Demain tu seras ma femme!

JOCRISSE, *jetant un cri.*

Sa femme! elle? quoi! lui?... Ah!... (*Il va pour tomber sur le fauteuil, qui s'éloigne en roulant, et il tombe assis par terre.*) Ne faites pas attention; c'est l'éclipse qui continue son travail.

CHARLOTTE.

Mais, monsieur, je n'ai rien, moi, et si mademoiselle Duchanel revenait vous offrir sa main, elle qui est riche...

DUVAL.

Ne crains rien, Charlotte; et pour te prouver que je ne veux plus la revoir, je vais lui renvoyer à l'instant même le présent que j'ai reçu d'elle.

CHARLOTTE.

Oh! c'est bien à vous, c'est une bonne pensée...

DUVAL, *appelant.*

Jocrisse!...

JOCRISSE.

Monsieur!

DUVAL.

Tu vas reporter cette cage chez monsieur Duchanel.

JOCRISSE, *à part.*

Ah! ciel de Dieu! je suis mort!

DUVAL.

Qu'as-tu donc?

CHARLOTTE, *avec intérêt.*

Es-tu incommodé?

JOCRISSE.

Je le suis très.

DUVAL.

Parle. Qu'y a-t-il?

Duval et Charlotte paraissent inquiets.

JOCRISSE, *après avoir été décrocher la cage, couverte de la housse, et l'apportant sur le devant de la scène, d'un air abattu.*

Monsieur, je ne suis pas un savant, mais je sais qu'il y a des chenilles qui deviennent des papillons, je sais qu'il y a des vers qui deviennent des hannetons, et ça m'explique la chose.

DUVAL *et* CHARLOTTE.

Quelle chose?

JOCRISSE.

Depuis long-temps je m'apercevais que ce perroquet changeait beaucoup, il ne parlait presque plus; ses plumes tombaient, monsieur, que c'était une pitié...

DUVAL.

Ah ça! où veux-tu en venir?

JOCRISSE.

Monsieur, je vous préviens que c'est triste, je vous prie de ne pas vous effrayer. Ce matin, quand j'ai été pour lui donner son biscuit, voilà dans quel état j'ai trouvé le perroquet!

Il ôte la housse et on aperçoit un chat qui saute dans la cage.

DUVAL et CHARLOTTE, *riant.*

Un chat?

JOCRISSE, *tristement et faisant un signe de tête négatif.*

Ça en a l'air, au premier abord... Mais j'ai pris des informations... c'est...

DUVAL.

Quoi?

JOCRISSE, *toujours tristement.*

C'est une chatte, un chat du beau sexe.

DUVAL, *riant.*

C'est encore toi qui as fait des tiennes; tu auras laissé envoler le perroquet.

Jocrisse fait un signe affirmatif.

CHARLOTTE, *d'un air suppliant.*

Eh bien! monsieur, vous en serez quitte pour en acheter un autre.

DUVAL.

Allons! je veux oublier toutes tes bêtises.

JOCRISSE, *avec fierté.*

Mais moi je ne le veux pas, beau-frère! (*surprise de Duval et de Charlotte*) puisqu'elles ont fait votre bonheur. (*A Charlotte.*) Charlotte, te voilà madame Duval; tout ce que je te demande, c'est de donner à ton premier né le nom de Jocrisse.

CHARLOTTE, *souriant.*

Nigaud! et si c'est une fille?

JOCRISSE.

C'est vrai! (*S'éloignant, et à part.*) (...mage qu'on ne sache pas ça d'avance être encore pendant huit à dix mois à s... serai oncle.. ou tante!

ENSEMBLE.

AIR du *Galop de Gustave.*

Secondez notre espoir.
Quand la sœur vous implore,
Puisse le frère encore
Trouver grâce ce soir!

JOCRISSE, *au public.*

AIR de *Turenne.*

Voyez, messieurs, notre union fraternelle!
J' fais toujours mal, Charlott' fait toujours bie...
Dans cette occasion solennelle,
Qu'ell' soit encor près d'vous mon ang' gardien

CHARLOTTE, *au public*

Qu' votre indulgenc' lui serve de soutien!

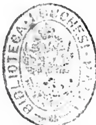
JOCRISSE.

Du père Adam vous savez l'anecdote,
Par vous qu' ce soir l'usag' soit retourn...
C'est par un' pomm' qu'il fut damné,
Que j' sois sauvé par un' *Charlotte!*

ENSEMBLE.

Secondez notre espoir, etc.

FIN.



PARIS. — Imprimerie de Ve Dondey-Dupré, rue St-Louis, 46, au Marais